

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

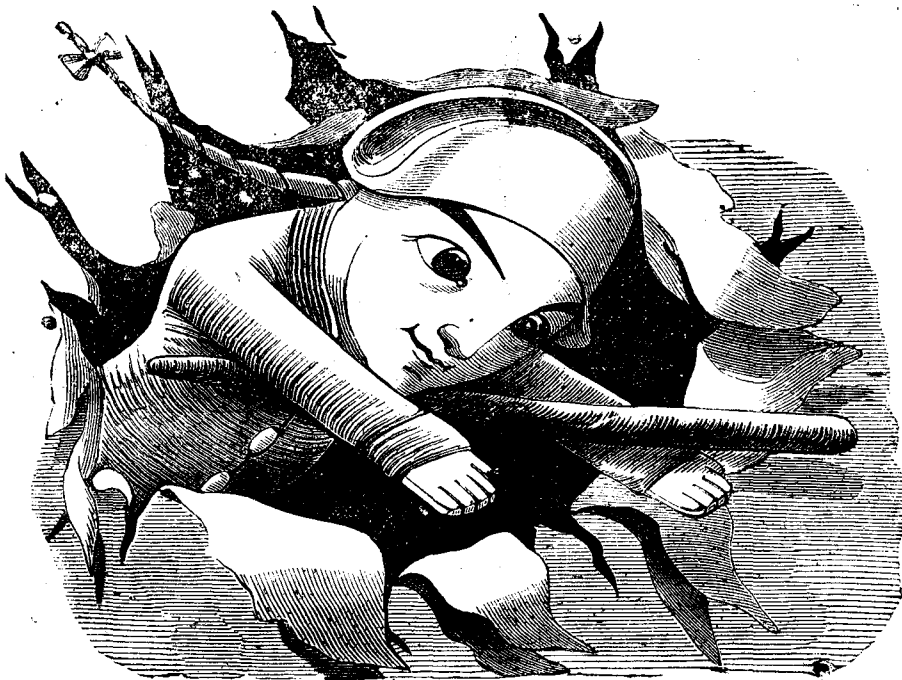
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

L'IRIS DE LA RÉPUBLIQUE

Par PAUL KLENCK



Au Centre. — Reposez Nous!
Au Gauche. — Continuez!...
A Droite. — A l'ordre... à l'ordrrrrr !

PARIS, MARDI.

Mon cher Directeur,

Mon canard a perdu sa légende en route.

Voulez-vous rappeler à nos lecteurs qu'elle était celle-ci :

LE CANARD FERRY. — LA CHAMBRE GOBEUSE Y VA DE BON CŒUR ?

En le faisant, vous m'obligerez ; donc c'est fait.

A vous,

PAUL KLENCK.

AUX GONES DE LYON

Oh ! là là... Oh ! là là, les gones ; je sis t'y malade ! je ternue, je carcasse, le nez me rigole comme une chanée, y me faudrait de tire-jus grands comme de panaires, et c'est tout pleins de cramiaux sus les carreaux de ma chambre à n'en faire dégo-biller un artilleur de Vénissieux ; et pis que ça me fiche une atteinte de voix que je poye plus piauler. Je sis pincé par le corngolon qu'y semble que ça va me boucher la rue du Pain ; ça me grabotte l'estomac, ça me déchicotte la ratelle, ça m'estrangouille, quoi ?

J'ai ben fait cependant tous les remèdes que je me sis imaginé, mais ça n'a rien fait. D'abord je me sis sousouillé le picou avé de suif de chandelle, que je m'en sis cogné, là, conditionnellement, et que je n'ai couché avé comme y z'avaient dit.

Et ben.. ça a fait que le lendemain ça m'avait tout marpaillé la frimousse, j'en avais plein les z'œils que j'étais quasiment aveugle, et les cheveux que ça faisait une pommade qu'emboconnaient et que je pouvais plus les décamoter. Après ça la Madelon m'a fait avaler une éfusion de sureau pour me faire transpirer et que ça ma fait suer comme un escalier à noyau mais pas guéri. Sus celà, velà gnafron que s'amène et je l'y détrancanne c'te affaire. — Ah ! grand benoni, qu'y me dit, te vois donc pas que t'as sué ren que l'eau que t'avais avalée et pas la mauvaise que t'as dans le corps ? Faut autre chose pour la faire sortir. Ecoute moi ; t'as agraffé un chaud et froid, t'y pas vrai ? Gn'y a qu'un remède ; faut cuire le mal, si tu le cuit pas, c'est toi qui l'est ; paceque ton sang s'est glacé sus les poumons et y t'étoufera ; te comprend ?

Velà donc qu'y fait une pleine bassine de vin chaud et pis un grand coquemard d'eau-de-vie, et nous relichons tout, histoire de cuire la maladie. Ah ! vouait, je t'en flanque ! A l'incontraire que la peau de la bouche n'en pétait nom d'un rat ! et que j'ai bien mangé pour six sous de sucre noir pour y adoucir.

Quand j'ai vu que ça faisait vilain, comme ça ma foi, je me sis décidé à n'aller consurter l'herboriste d'en face, une gaillarde qu'y s'y connaît, allez. Gn'y pas aeu besoin que je l'y dise deux fois ; elle m'arregarde, m'auscute et me dit : — Vous avez une irritation qui vient d'un grand feu.

— Mais au contraire, j'ai pris froid l'autre jour.

Et ben, justement ça que ce froid qui vous a saisis vous a fermé tons les pores de la peau et alors la chaleur naturelle du corps ne peut plus passer, elle reste en dedans et ça vous brûle les membranes nécessaires à la vie.

— Oh ! c'te malice ! mais si c'est un feu, comme vous y disez, pourquoi donc qu'y me pisse tant d'eau par le nez que je me donne d'air à la pompe de la rue Grenette d'autrefois.

— C'est très simple, la physique explique ça très bien.

— Ah ! ben expliquez moi z'y.

— Vous ne le comprendriez pas, d'abord connaissez-vous la pathologie ?

— La patte au logis ! ah ! ma foi non, c'est la Madelon que la fait et jamais j'ai poyu la décapiller.

Vous n'y êtes pas du tout, et que serait-ce donc si je vous parlais du sternom, des ventricules, de la louette, du parenchine, des omoplates, des scrofules, des autraques et de la clavicule ?

— Oh ! bonnes gens que c'est que tous ces arias là ?

— Des choses que vous avez.

— Des affaires que j'ai ? moi ?... Mais alors je sis rincé.

— Ne vous effrayez pas, ce ne sera rien ; je m'en vais vous donner des remèdes qui vous auront d'abord débarrassé. Vous boirez d'abord toutes les

heures une infusion de ces fleurs, vous sucrerez vos infusions avec ce sirop ; puis, tous les soirs en vous couchant, vous prendrez une potion de ce qui est dans cette fiole ; vous vous mettrez ce papier sur la poitrine et dans le dos cet emplâtre de poix de Bourgogne, qui tireront toute l'irritation en dehors, Et voilà !

— Combien que ça fait ?

— Six francs vingt cinq.

Et velà huit jours que je bois de ces sirops, de ces infusions, que je me fiche de z'emplâtres, de papier et d'empoix de Bourgogne, et y paraît que ça pas pu tuer les alouettes, les hommes à platte ni les entractes que j'ai dans le ventre pis que je tousse, je crache et je mouche toujours. C'est y bête ! et moi, qu'avais tant de z'histoires à vous détrancaner c'te fois.

D'abord y a l'élection de Belley, où le PROGRÈS et le LYON RÉPUBLICAIN veulent délaçer le PETIT LYONNAIS.

Si je reluque le PROGRÈS, c'est Giguet que va n'avoir la majorité, si c'est le LYON, Portalis va remporter une veste, si c'est le PETIT LYONNAIS, la victoire est assurée. Ah ! bonigens, ce n'est un mélé-mélo, ou je n'en perds la comprenette. Tout ce que n'y a, c'est que c'est une question de boutique, comme n'y dit COGNE-DRU.

Y a aussi M'sieu Dubois que n'a ren la favette que ses confrères l'apostrophent, y n'a pris les devants en les traitant de « bonapartistes » te te crois donc le cheval de bronze p't'être, et je croye ben que le bonapartiste, c'est toi, mais je t'en veux pas c'est pas de ta faute, c'est celle de Bonnet.

Soyez tranquille, si votre ami Guignol n'est un peu enrhumé c'te semaine et jacasse quasiment en cancorne, en place n'y a un batillon qu'à travaillé pour vous et qu'était manié encore plus solidement que le sien.

A revoir, les gones ; me n'emplâtre me grabotte et la corngole me cuit.

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. CHIGNARD

Nom lyonnais. On y retrouve la racine canezarde de Guignol qui fut Chignol.

C'est l'homme de l'Harmonie. Pas de fête sans Chignard. Il est le Neptune des ondes. Son trident est un diapason.

Il aime la musique — et la fait aimer. Voilà vingt-deux ans qu'il commande aux doubles-croches. Avec cela, interprète fidèle des maîtres qu'il admire.

Il s'est voué à la musique parce qu'il est foncièrement artiste. C'est une belle passion. Je le vois encore, l'hiver, revenant de Saint-Simon, les pieds dans la neige, au milieu de la nuit, après avoir fait répéter le morceau du lendemain. La bise cinglait son visage, l'eau ruisselait sur ses habits, mais il souriait : la partition savamment apprise accrochait quelques belles médailles d'or à la glorieuse bannière de l'Harmonie Gauloise.

Hélas ! harmonie seulement dans le titre. Un jour des dissentiments s'élevèrent, un schisme donna naissance à l'Union Gauloise. C'est M. Chignard qui dirige l'Union — encore un des grands U de l'époque.

M. Chignard commença dans les banques ; la musique des louis ne sonna pas harmonieusement à son oreille, il se mit dans les peaux fraîches. Cette révélation va peut-être un tantinet diminuer l'éclat de son auréole. La foule ne s'imagina pas Orphée charmant les monstres et écorchant des bœufs.

Les nécessités de la vie nous obligent à ces compromissions déplorables. M. Chignard s'en moque. Et il préfère sa matérialité à l'idéalité du dieu de la fable. Il ne craint point le sort du fils d'Eagre, les femmes de Thrace ne jetteront point sa tête dans l'Hèbre. Peut-être y a-t-il cependant quelque part une ravissante Eurydice, dont la séparation rendrait muette la lyre de l'argonaute moderne !

Puis elle est très-bien la tête que les femmes de Lyon, mais moins cruelles que celles de Thrace, ne feront point rouler dans les flots impétueux du Rhône. Ces cheveux longs et bouclés sur un front découvert — 45 ans bien portés ; des yeux noirs, une petite moustache bien française voilà bien de quoi faire rêver — une femme qui lui est chère. M. Chignard avec cela est frotté de littérature. Il s'inquiète même des choses de la politique... mais avant tout il est musicien. Il aime beaucoup Gambetta — Gambetta c'était un orchestre en son genre. Il avait la somme harmonique qui s'étend de l'ironie-fifre aigü jusqu'au coup de gueule formidable qui ressemble à un ouragan de cuivre.

Les gouvernements respecteront M. Chignard, car M. Chignard respectera les gouvernements. Le directeur de l'Union gauloise unit à l'enthousiasme de l'artiste, l'affollement du bourgeois.

OCTAVIO

STROPHES DE COMBAT

LA STATUE DE BELLECOUR

Respecte cet airain : il ne t'appartient pas.
C'est le passé qui l'a, peuple, mis sur tes pas,
Pour qu'on sache qu'il fut un despote suprême,
Qui se fit appeler Louis le quatorzième.

Ce bronze est un chef-d'œuvre. Il faut — est-ce ton droit ?
Outrager le sculpteur pour atteindre le roi.
Là, Lemot ; là Louis. Il tient, double victoire,
A l'art par son airain, par son nom à l'histoire.

Les siècles s'enfonçant dans les éternités,
Laissent une statue au milieu des cités.
Quand le temps est venu, un Tacite robuste,
Pour reconstituer l'histoire prend ce buste.

Avec l'artiste, il fait son glorieux chemin.
Il fouille en tous les sens, l'antique sol romain,
Il trouve le Forum. Et, tout à coup sévère,
Met à nu le profil farouche de Tibère.

Il surprend — le secret du désert est est le sien —
Les armes de Rhamsès, sous le sable égyptien ;
Et livre tour à tour, aux croyances hautesaines,
Les vaillances de Sparte et les splendeurs d'Athènes.

Il découvre en un champ un buste et dit : voilà
Un être monstrueux qui fut Calligula.
Carthage est détruit ; l'art le reconstitue,
L'histoire a pour feuillets des éclats de statue.

On veut débarrasser Bellecour, cet airain
Peut-il, l'inquiéter, ô peuple souverain ?
En quoi ce bronze altier, sur la place publique,
Peut-il diminuer ta force, ô République ?

Laisse-le donc debout ce prince détesté,
Que souffle autour de lui le vent de liberté,
Qu'il entende battu, par le flot de ces houles,
Les malédictions ironiques des foules.

Fondre ce bronze en sous ! cet airain en affût !
Non, qu'il demeure et dise aux passants ce qu'il fut.
Des despotes maudits, l'histoire radieuse
Transforme en pilori la statue orgueilleuse.

Jean HEURTAUD.

Grrrrrande Conspiration

Hervé nous annonce qu'il conspire. Hervé est un collet monté et un talon rouge. Hervé qui n'a pas fait l'Œil Crevé — demande un crédit au prince — il crève l'œil à la monarchie.

C'est rue des Pyramides, n° 3, que la conspiration se trame. C'est là que tous les soirs des gens se réunissent dans l'unique but d'assassiner parlementairement la République.

M. Hervé s'y prend ainsi : il demandera une réforme de la loi électorale. Quelle réforme ? Il ne le dit pas, Hervé de la rue des Pyramides est muet comme un sphinx de pierre.

N'importe ! il accomplit son œuvre avec acharnement, il récolte des adhésions, il écrit aux gros négociants — les gros sont ceux qui s'occupent le plus des maigres.

Le futur grand chef, celui qui conduira ces révoltés au combat s'appellera Achille Delorme.

Quèz-aco Achille Delorme ?

Prenons la racine de ce nom-là.

Achille Delorme ; Achille de l'Orme, l'Achille de l'Orme sous lequel attend la monarchie. C'est ça.

M. Hervé est prêt, tout prêt. La République n'a qu'à bien se tenir.

Et c'est un sujet de haut comique. Je m'amuse de voir M. Hervé du Soleil conspirer au clair de la lune,

COGNE-MOU.

Les Assassins politiques

Le 15 novembre 1833, jour de la réouverture des Chambres, Louis Philippe se rendait à cheval au Palais-Bourbon ; sa famille et les ministres le suivaient en voiture, arrivés sur le Pont-Royal, une détonation retentit, le roi se baissa rapidement, puis se releva pour saluer la foule. Il n'avait pas été atteint.

Le soir de l'événement le roi dit à M. Dupin : « Eh bien ! ils ont donc tiré sur moi ? — Sire, répondit M. Dupin, ils ont tiré sur eux ! »

Le 16 novembre 1883 — presque jour pour jour, un demi-siècle après l'attentat du Palais-Bourbon, un exalté se présente chez le véritable chef du pouvoir exécutif — le véritable roi parlementaire, il tente d'assassiner M. Jules Ferry.

« Eh ! s'écria joyeusement M. Jules Ferry, les révolutionnaires ont donc tiré sur moi ? — M. le ministre, répondent les Dupin officieux, ils ont tiré sur eux ! »

Le président du conseil a dû se frotter les mains le soir de l'attentat. Au moment où l'on discute les affaires du Tonkin, il avait besoin de cette sympathie qui naît du danger que l'on a couru.

Sa personnalité se gonfle : lui le naïf, de par Curien devient un géant. Il est un personnage ; puisqu'on le vise,

puisqu'on veut le tuer : puisque sa renommée sert de cible aux révolutionnaires.

Ce revolver fait coup double, il donne de l'importance à M. Ferry et il permettra d'édicter des lois sévères contre des républicains avancés. Précisément Lyon venait de demander sous forme de vœu, que la loi qui vise l'internationale fut abrogée. On s'en gardera bien; l'on va prouver que Curien, le boulanger picard, est un affilié de la redoutable association.

Tout attentat contre une personne devient aussi un attentat contre la liberté.

Mais M. Jules Ferry ne doit pas s'attendre au même triomphe qu'un roi. Et déjà les officieux le lachent.

Paris écrit :

« Ce jeune Curien ayant volé l'argent de la recette, s'est sauvé à Paris. Là, il a préféré être arrêté comme anarchiste que comme voleur. »

Tiens, ce boulanger deviendrait un voleur fumiste, se donnant pour un exécuteur révolutionnaire. — Alors la poésie de l'attentat que devient-elle ?

M. Jules Ferry n'a pas même, dans ses campagnes, le coup de feu légendaire qui a visé tous les césars bourgeois. Gambetta, plus heureux, a eu son Brutus, un individu qui en voulait aux bourgeois et qui faute de Gambetta visa tranquillement un monsieur décoré.

Et alors même que Curien serait un anarchiste ? Qu'est-ce que cela prouverait ? — Les partis eux-mêmes ont leurs tireurs inconscients. Les partis extrêmes sont composés de tous les exaltés, de tous les impatients. Ils comptent parmi leurs adeptes un genre de fous spéciaux : les fous du bien public, qui s'appellent Ravailiac, Jacques Clément, Damiens, Orsini, Fieschi, Bergeron qui tira sur Louis-Philippe en 33 ou Curien qui tira sur M. Ferry en 83. Si l'on n'eut pas retenu le bras de Louise Michel, Gambetta serait peut-être mort tué autrement que par sa maîtresse.

Charlotte Corday était folle comme Théroigne de Mirecourt. Ces assassins politiques croient que l'individu est la cause des événements. Ils ne se rendent pas compte que les individus ne sont que le résultat d'un milieu. Tuez le roi — comme les nihilistes ont tué Alexandre — il y aura un roi de moins, mais non pas un parti. L'autocratie russe n'a pas été ébranlée par l'explosion de la perspective Newski. Encore jouissent-ils en Russie d'une monarchie absolue.

Ils se trompent ceux qui disent : morte la bête, mort le venin. La bête royale laisse son venin. Les Révolutions ont décapité deux rois — l'un en Angleterre, l'autre en France — elles n'ont pas décapité la monarchie. En France la monarchie est tombée parce que le milieu monarchique s'est modifié. En Angleterre elle a gardé sa toute puissance en dépit de la hache de Cromwell.

Mais les gouvernements ont besoin de ces pétards jetés dans leurs jambes. Au fond, on est ravi des bombes qui éclatent à Lyon ; bombes imbéciles jetées par des mains maladroites. Ce ne sont pas des anarchistes qui se vengent ce sont des fumistes qui s'amusent.

Curien est un fou — peut-être un fou de la chose publique, un illuminé à qui l'exaltation a mis un revolver au poing, mais à la vérité il s'est trompé de porte. Flanquer une balle à M. Jules Ferry c'est jeter sa poudre aux moineaux.

Et c'est une balle à ce point perdue, que la République n'a pas la moindre fièvre de la tentative d'assassinat dont son premier ministre a été la très intéressante victime.

COGNE-DRU.

PRIX DE VERTU

Discours de « l'Ancien Guignol »

EXTRAIT

Messieurs, pouvons-nous passer sous silence le courage d'un habile sauveteur ? Il y a quelques mois, à la suite d'un concours, M. le Maire de Lyon, Gailleton, se noyait.

N'écoutez que son courage, M. Loir lui jeta la perche, au milieu des imprécations générales, il n'hésita pas à aborder la tempête des sifflets et l'ouragan des trognons de pommes. Le *Guignol* a cru devoir décerner une médaille en chocolat à ce courageux savant. Ce sera une faible compensation pour la considération qu'il a perdue dans ce mémorable sauvetage.

Ici, Messieurs, nous abordons un sujet différent. Nous allons récompenser l'attachement au malheur. M. l'adjoint Dubois fut sous l'empire un serviteur zélé, l'empire tombé, il resta fidèle à ses anciens maîtres. Il ne se passe pas de jour que ce digne domestique n'écorne le budget républicain pour en doter les bonapartistes.

Il est dignement secondé dans cette tâche par le vénérable M. Bonnet, le secrétaire de mairie. Ces deux fonctionnaires, ne craignent pas de se compromettre aux yeux d'un régime détesté pour donner, à l'aide de leur situation, un morceau aux pires ennemis du gouvernement qui les paye.

Le *Guignol* leur donne deux médailles de la valeur de dix pommes cuites.

Ici, nous nous trouvons en face d'une haute probité littéraire et politique : M. Léon Delaroche. Depuis qu'il fait du journalisme, il a toujours eu le courage de ne pas changer d'opinion. Il est toujours de l'avis de la Préfecture : cette grandeur de caractère nous a étonnement frappé. Nous lui accordons une prime de dix sous qu'il viendra chercher

avec joie. Le lauréat que nous récompensons ne refuse jamais d'ouvrir sa caisse.

Dans cette chronique du bien devait se trouver l'*Homme de la Roche*.

Cette fois, c'est au beau sexe que s'adressent nos éloges. Nous donnons un prix de vertu à la charmante mondaine X..., femme de ce fonctionnaire trop connu à Lyon, qui console avec tant de douceurs les auxiliaires de son mari. Elle fait appeler à tour de rôle les pauvres diables d'expéditionnaires et faute de mieux, leur donne un à-compte sur sa beauté. Dites, messieurs ! est-il rien de plus touchant que cette femme, s'employant personnellement à donner quelque consolation à ceux qu'un gain dérisoire prive de toutes privautés ?

Nous couronnons madame X..., et si nous ne couronnons pas son mari, c'est qu'il y a beau jour que sa femme s'en est chargée.

Et *Guignol* conclut ainsi :

« Oui, messieurs, la vertu existe, mais discrètement. Ce n'est pas comme on l'a dit un mythe — car elle ne se montre nulle part et les mites se fourrent partout. »

GNAFRON.

LE TOUR DE VILLE

Coupé dans la correspondance lyonnaise d'un journal parisien.

La police lyonnaise s'est adjoint M. Ferrand, pharmacien expert, pour l'analyse des débris des bombes ayant éclaté ces temps derniers. M. Ferrand a analysé les débris recueillis et le morceau de vieille culotte qui enveloppait l'engin explosible...

Nos compliments à M. Ferrand, c'est la première fois, peut-être, qu'on voit un chimiste analyser une culotte.

A ce qu'il paraît que les affaires des universités catholiques sont dans le marasme. Il y a faillite imminente de l'établissement de la rue du Plat.

Les évêques réunis en assemblée générale à Lyon ont constaté cette déplorable situation.

C'était bien la peine, ô Lucien Brun, ô charcutier Chesnelong, ô romancier Oscar de Poli de tant discourir.

L'argent ne rapplique pas : la foi s'en va !

L'enfant terrible a parlé M. Paul de Cassagnac écrit ceci.

« Vous voulez, mon cher monsieur Hervé, réformer la loi électorale. Il me semble que vous et moi aurions une besogne plus pratique et plus urgente à faire, ce serait la réforme de vos princes — des vôtres et des nôtres. »

Ce n'est pas flatteur mais bien dit. Cassagnac je te rends mon estime.

Un jeune soldat de la classe 1882 vient d'être exempté du service militaire — il est père de neuf ans.

Neuf ! Le service n'a pas l'air de le répugner du tout à ce gaillard-là.

Le maire de Marseille vient de demander un crédit de 800,000 fr. à l'effet d'augmenter sa police.

Est-ce qu'il voudrait des municipaux à cheval ? Est-ce que les vaillants soldats à cheval de M. Gailleton empêcheraient de dormir le maire de la Cannebière ?

Gill sort de Bron, on va exposer ses œuvres afin de lui racheter un atelier.

Ça me rappelle qu'il y a six mois le gouvernement a vendu jusqu'au dernier pinceau de l'artiste — sous prétexte qu'il était fou sans remission.

C'est Gill qui était fou — mais c'est nos gouvernants qui méritent des douches.

Grandes nouvelles :

Le deuil de roi ne doit se porter que trois mois. C'est l'*Union* qui annonce ça.

Aux veuves et aux mères des soldats tués, les rois font porter le deuil plus longtemps.

La comtesse Vernède de Cormeillan, nièce de Philippe de Girard, demande que la somme de un million promise par Napoléon I^{er} à l'inventaire de la filature de lin, lui soit donnée, comme étant l'héritier direct.

Cette honorable octogénaire oublie que les promesses des Napoléon ne se tiennent jamais.

Le dessinateur PAUL KLENCK vient de créer un genre gracieux. Que l'on se représente de petites compositions faites en l'honneur de nouveaux mariés et ornées, le plus souvent, d'attributs et de symboles convenables à leur état.

Quelques vers célèbrent, l'union nouvelle et promettent aux époux les jours les plus heureux.

Nous assistions ces jours derniers au mariage d'un de nos amis, c'est en cette circonstance que pour la première fois nous vîmes un de ces délicieux *épithalames* qui nous fût distribué à l'entrée des agapes.

L'idée en elle-même renferme une pensée fine, tendre, jolie, délicate, et nous lui prédisons un véritable succès.

Du *Gaulois* :

« Les dragons de l'impératrice, pour le jour de sa fête, défilaient devant Elle et le colonel parfois pleurait sous son casque en lui offrant des fleurs ! »

Mon Dieu ! que c'était donc touchant ! que j'aurais donné gros pour voir ce vieux truffard pleurer devant cette petite folle !

POLYTE.

L'ADJUDANT RAMOLLY

Souvenirs d'un 28 jours

(Suite)

II

A 2 heures 1/2, nous étions réunis ou à peu près à la gare Saint-Lazare : la rue d'Amsterdam était sillonnée de gens en blouses, en vestons, en paletots, voire même en « haute forme » quelques-uns tristes, la plupart gais, le déjeuner ayant été fortement arrosé. Dam ! 28 jours c'est un mois de février ! et si court soit-il, on le trouve toujours trop long. Ramolly parut tout à coup, aviné, abruti, faisant tapage comme quatre.

Il m'aperçut et vint à moi :

— T's v'zhommes sont là ?

— Tous, mon adjudant, je n'en peux répondre, mais ils & seront à 3 heures.

— A trouas heures ? v'fichez d'moi, Barbot chef, pas trois heures ! quatre heures 5, train spécial, arrangez-vous, m'laves les mains, c'votre affaire, m'f.t de tout.

J'avais près de moi quelques Barbots simples, je les priai de faire entrer en gare les hommes restés aux cafés de la rue, et je dois le dire à leur louange, aucun ne se fit prier.

Pendant ce temps, Ramolly avait été faire timbrer la feuille de route générale, et, comme disait si bien Baron dans une pièce demeurée célèbre « *Alimenter Isidore ?...* »

A 4 heures sonnantes, tout le monde était là, même Ramolly, qui, plus aviné encore, me repiça et s'en trouvant probablement incapable, me chargea de veiller à l'embarquement ; ayant pour moi une attention toute spéciale dont je lui saurais éternellement gré ! V's montrez avec moi Barbot chef première classe, train spécial ! S'rions bien.

Ah ! comme j'eus préféré partager le sort commun ! voyager avec des hommes et non avec une brute ! Mais il fallait bien se résigner.

Nous montâmes donc en première, lui, heureux de s'être débarrassé d'un bon compte d'un corvée désagréable, moi, me demandant ce que j'allais faire de cet idiot pendant 14 heures.

J'ai jusqu'ici, oublié de vous dire que nous allions à *La-faise*, pays peu connu, mais cependant pays renommé par l'idiotisme de ses habitants, qui allumeraient bien une chandelle en plein midi, et surtout par.... Ma foi allez le demander aux naturelles de là-bas, qui au contraire de tant d'autres citadines (pardon oh ! lectrices aimées) n'usent pas le coton en faux appas, mais bien, le tissent en bonnets de cotons dont elles coiffent leur mari.

(A suivre.)

LÉO DAVILA.

UN COMBLE

Au moment, où au conseil municipal, M. Bessières parlant en faveur de la Révision, par une constituante, M. le commandant Dubois, interrompt en s'écriant :

« C'est un plebiscite qu'il veulent, ce sont des bonapartistes. »

Quel mépris !

C'est à peu près comme si Marquet de la bande de Neuilly s'écriait avec dédain en parlant de Troppman, de Billoir ou de Lebiez : ce sont des assassins ! »

CADRET

CHRONIQUE THÉÂTRALE

La direction nous a donné *Rigoletto*, notre baryton y a fait son troisième début. Les Lyonnais connaissent Bérardi, il était accepté d'avance. Nous n'en parlerons pas davantage.

Est-ce bien un début qu'a fait Mlle Sbolgi ? Oui ! direz-vous, puisqu'elle a été refusée.

Refusée, pourquoi ? ce rôle est-il assez important pour juger les qualités d'une chanteuse et prononcer souverainement sur son acceptation ? Nous ne le croyons pas ! Cette artiste, dans le *Trouvère*, a été mieux jugée. Le public, en la refusant, s'est adressé plutôt à la direction qui, nous ne savons pour quel motif, tenait à faire débiter Mlle Sbolgi dans *Rigoletto*.

Nous demandons donc un quatrième début pour mieux la juger.

D'ailleurs, nous sommes à une époque où la plupart des engagements sont faits — la *contralto manque sur la place* — et nous risquons fort de voir les débuts se prolonger indéfiniment.

Dimanche, Montbert a été rappelé dans la *Juive*. Je ne nierai pas que ce ténor soit sujet à de fréquentes défaillances ; sa voix est insuffisante dans le médium.

Constataz cependant qu'il donne parfois de jolies notes élevées.

M. Marris est-il donc le ténor léger que nous aurons à... subir pendant toute la saison théâtrale ?

Aux Célestins, *Nounou* a fait place à *Mu Camarade*, une comédie nouvelle du Palais-Royal. Voici en deux mots ce dont il s'agit : M. et Nme de Boistullée sont mariés, mais ne sont que *camarades*. Chacun s'amuse à sa façon et l'on n'a pas le temps d'écouter les télégrammes de l'oncle, qui réclame un héritier, un garçon. Mais, la jalousie aidant, Madame comprend que la camaraderie ne peut plus tenir et les voilà bientôt mari et femme.

MM. Meilhac et Gille ont écrit là-dessus cinq actes charmants pleins de verve et d'entrain, qui ont fort amusé le nombreux public accouru à la première.

L'interprétation était du reste satisfaisante. M. Malard s'est fort bien tiré du rôle de Cotentin, écrasant parfois, surtout au troisième acte.

Avec lui, Mmes Augusta Vallée et H. Emma ont obtenu les honneurs de la soirée.

Ma Camarade tiendra l'affiche pendant quelque temps si l'on veut épuiser son succès.

CIRQUE RANCY

Les attractions ne manquent pas chez M. Rancy, les trois nègres obtiennent chaque soir un succès de fou rire.

Le spectacle, admirablement composé, se termine toujours par les dangereux exercices de M. Crockett, le dompteur, dans la cage de ses lions.

CIRQUE CONTINENTAL

Tous les soirs à 8 heures spectacle varié, le mardi soirée de gala.

Jeudi et dimanche grande représentation à 3 heures.

ALBUM MUSICAL DE L'ANCIEN GUIGNOL

LES PETITES MAINS DE MA MIE

CHANSON

Créée par DEBAILLEUL à la Scala

Paroles de J. JOUY ; Musique de Paul HENRIOT (1).

(1) Cette chanson est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 35, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'éditeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit format guitare, 35 cent. en timbres-postes.



Je le dis, sans nul embarras,
Ma Lise n'est pas de ces femmes
Qui pour payer leurs folles
Simulent d'amoureuses flammes ;
Elle ne vend pas son amour
Et, pour gagner son humble vie,

Elles travaillent chaque jour
Les petites mains de ma mie,
Elles travaillent chaque jour
Les petites mains de ma mie !

Aussi, je dois en convenir,
Elle n'a pas, pauvre et joyeuse,
Plus d'argent que n'en peut tenir
L'ouvrier dans sa main calleuse ;
Mais si son argent est léger,
Son obligeance est infinie
Elles sont grandes pour donner
Les petites mains de ma mie,
Elles sont grandes pour donner
Les petites mains de ma mie !

Si je viens à les embrasser
Les mains de la charmante fille,
C'est seulement pour effacer
Les pigures de son aiguille,
Car à force de travailler
Le soir auprès de la bougie
Souvent je les ai vu trembler
Les petites mains de ma mie,
Souvent je les ai vu trembler
Les petites mains de ma mie !

Parfois, quand la diane aux remparts
Nous appelait, pendant le Siège,
A l'ombre de nos étendards,
Lise se mêlait au cortège,
Quand elle me disait tout bas :
Meurs s'il le faut pour la patrie !
Alors elles ne tremblaient pas
Les petites mains de ma mie,
Alors elles ne tremblaient pas
Les petites mains de ma mie !

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Le Lundi 26 Novembre 1883

A

600,000 Obligations Foncières

Emises à 330 francs

REMBOURSABLES A 500 F. SOIT AVEC UNE PRIME DE 170 FR.

Rapportant 15 fr., soit 4 fr. 70 %

EN TENANT COMPTE DE LA PRIME

Le prix d'émission 330 francs

EST PAYABLE :

- 20 fr. en souscrivant, le 25 novembre ;
- 30 fr. à la répartition, du 7 au 20 janvier 1884
- 100 fr. du 1^{er} au 15 juillet 1884 ;
- 100 fr. du 1^{er} au 15 janvier 1885 ;
- 80 fr. du 1^{er} au 15 juillet 1885 ;

Total 330 fr. avec faculté d'anticipation totale à toute époque.

On peut moyennant le versement intégral de 330 francs, souscrire des Obligations entièrement libérées.

Un droit de préférence est accordé dans la répartition aux souscripteurs d'obligations libérées. La réduction s'il y a lieu, portera d'abord sur les souscriptions d'obligations non libérées.

La répartition des 600,000 obligations sera faite du 7 au 20 janvier 1884.

Ces 600,000 obligations seront remboursées en 98 ans à partir du 1^{er} janvier 1888, c'est-à-dire dans le même délai que les obligations semblables émises en janvier 1883, de manière à établir entre les deux séries de titres une identité absolue.

Les intérêts sont payables les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet au Crédit Foncier de France, chez les Trésoriers-Général, chez les Receveurs particuliers des Finances et chez les Représentants du Crédit Foncier à l'étranger. — Les obligations libérées portent jouissance du 1^{er} janvier 1884.

LA SOUSCRIPTION SE'A OUVERTE

Le Lundi 26 Novembre 1883

A PARIS :

Au Crédit Foncier de France, rue des Capucines, 19 ;

Au Comptoir d'Escompte de Paris, rue Bergère, 14 ;

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, rue d'Antin, 3 ;

A la Société Générale, rue de Provence, 54, et dans ses bureaux de quartier ;

Au Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, 19, et dans ses bureaux de quartier ;

Au Crédit industriel et commercial, rue de la Victoire, 72, et dans ses bureaux de quartier ;

A la Société de Dépôts et Comptes courants, Place de l'Opéra, 2 ;

A la Banque d'Escompte de Paris, place Vendôme ;

Au Crédit Foncier et Agricole d'Algérie, rue des Capucines, 21, et à Alger ;

A la Compagnie Foncière de France, rue St-Honoré, 366 ;

DANS LES DÉPARTEMENTS :

Chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux ;

Chez MM. les Receveurs particuliers des Finances ;

Chez MM. les Directeurs des Succursales du Crédit Foncier ;

Dans les Agences et Succursales des Sociétés ci-dessus indiquées.

A L'ÉTRANGER :

Dans les Agences et Succursales des mêmes Sociétés.

La souscription sera close le même jour à 5 heures.

VOUS NE TOUSSEZ PLUS si vous sucez quelques

BONBONS GRAMONT au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont, fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1^{re} 75 ; demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Lyon, pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1 ; Lemonon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82 ; Iardet, rue Bat-d'Argent ; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse) ; à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

On peut en envoyant les fonds sous pli recommandé, souscrire dès à présent par correspondance des obligations libérées de 330 francs ou des obligations libérées seulement du versement de 20 francs.

Toutefois les souscriptions d'obligations libérées de 20 francs, ne seront admises par correspondance, que pour 5 obligations et au-dessus. — Les souscriptions par liste ne sont pas admises.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Les souscriptions aux nouvelles obligations sont reçues dès à présent SANS FRAIS

à Lyon } A la Société Nouvelle
29, rue de l'Hôtel-de-Ville
1, rue Gentil

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournaes.

Les Souscriptions

AUX 600,000 OBLIGATIONS DU

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

sont reçues dès à présent

A LA

BANQUE GÉNÉRALE

De Lyon

8 et 10, rue de la Bourse

APPEL

« Je me permets de vous écrire pour vous exprimer ma vive reconnaissance. Il y a trois mois, j'étais encore très malade, depuis cinq ans je souffrais de névralgies, d'anémie, manque d'appétit, étourdissements, maux de reins, enfin tous les maux possibles. Je me suis servi de vos bonnes Pilules Suisses ; au bout de six jours, je me sentais mieux, et quand j'eus fini ma boîte, mon mal était parti comme par enchantement. Je me figure aujourd'hui n'avoir jamais été malade, tellement je me porte bien. Je ne puis plus me passer de vos bonnes Pilules que tout le monde devrait avoir chez soi ; je vous autorise à publier ma lettre, car je voudrais que chacun sache combien les Pilules Suisses sont bonnes. »

« M^{me} KOHN, rue d'Allemagne, Paris. »

La boîte, 1 fr. 50 dans les Pharmacies.

BANQUE GÉNÉRALE

DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue	20/0
A CINQ Jours de vue	30/0
A six mois	41/20/0
A un an et au dessus	50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

M^{me} ONÉSIME

Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

Eau minérale

La BIENFAISANTE

PONT-DE-NEYRAC

Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement du foie et calculs biliaires.

Propriétaire : J. TAVERNIER.

Aubenas (Ardèche).

Depositaires à Lyon

F. Monvenoux, rue Grenette, 25 E. Mauguin, place des Célestins, 5. C^{de} Vichy, rue de la République, 16.

Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, escquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by D^r Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX
Artistique, Commerciale et Administrative
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Foinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.